

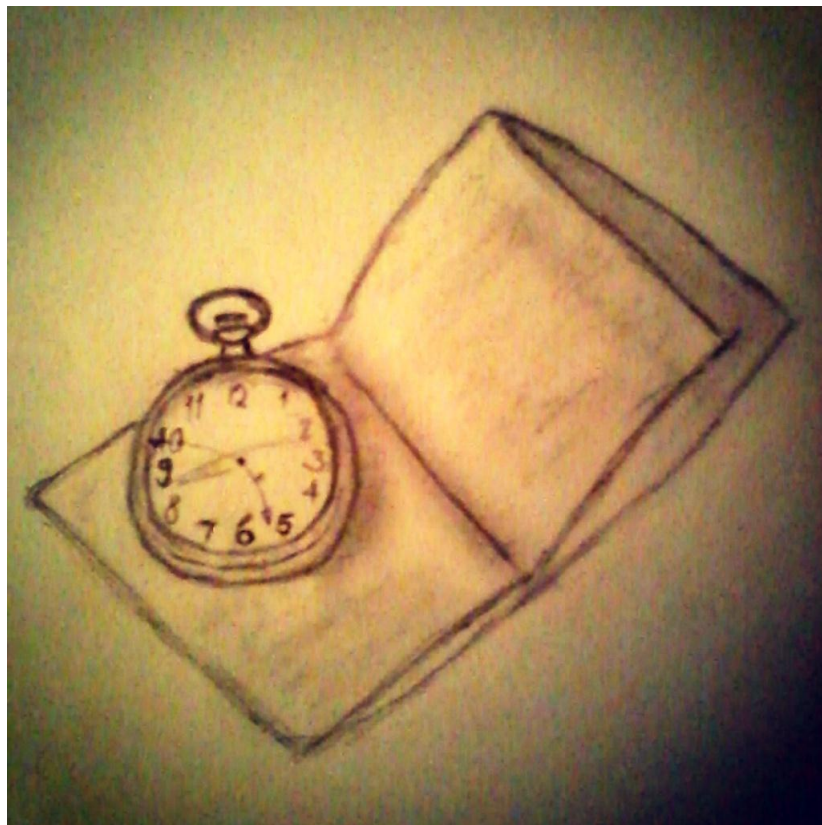
La cloche du soir

Une nouvelle de **Philippe KREJCI**

Elève de seconde générale

Option RUSSE

Lycée des Sept Mares – 78310 MAUREPAS



L'échange

Fin janvier 1976, 1h45 ; dans une rue de Moscou

La neige tombait à gros flocons sur les trottoirs défoncés de la rue Spartakovskaïa. Les lampadaires n'éclairaient plus la façade en briques de la vieille usine abandonnée depuis bien longtemps. Un vent glacial, assourdissant, tourbillonnait dans ce lieu quasi désert où deux hommes vêtus de longs manteaux noirs se faisaient face. Seuls étaient visibles, sous leurs lourdes chapkas ornées de l'étoile rouge, leurs yeux où se reflétaient les braises de leurs cigarettes.

— Général Lev Vladimirovitch Tankov ?

— Oui, répondit l'officier.

— Votre colis, comme vous me l'avez demandé ...

L'homme sortit une lourde boîte massive en plomb de sa poche.

— ... J'ai inséré dans la montre que vous m'avez donnée une barrette de plutonium 240. C'est une dose létale pour un individu masculin adulte. Elle est mille fois plus puissante que les autres isotopes et que le plutonium, d'ailleurs. La durée de survie de votre homme est estimée à cinq semaines. Il mourra d'un cancer, je vous l'assure. La boîte de plomb vous protégera des radiations. Maintenant, l'argent.

Le général lui tendit une épaisse enveloppe et prit la boîte. L'autre homme prit l'argent, se retourna, fit quelques pas ... Un coup de feu sourd retentit. Une fine fumée blanche sortait d'un Tokarev TT-33¹. Le général remit l'arme dans sa poche puis disparut au coin de la rue Poslannikov, tandis que la neige recouvrait inlassablement la tache rouge sur ce tapis blanc où gisait le cadavre.

Le temps des honneurs

Début février 1976, 21h00 ; dans une salle de réception à Moscou

Un imposant lustre de cristal réfléchissait sa lumière sur les fresques colorées du plafond. La salle où s'entassaient les invités pour la cérémonie des nominations aux grades militaires semblait immense. Le long des murs, de longues tables dressées, couvertes de nappes délicatement brodées, supportaient le poids des mets aussi variés que fins : bliny, zakouski, saumon, caviar, vodka ...

Autour d'un samovar en argent richement décoré, deux hommes, deux militaires :

— Cette soirée de nomination aux nouveaux grades est fabuleuse, n'est-ce pas, Lev ?

Lev se retourna, le regard vif, des yeux verts, perçants, des cheveux bruns. Un sourire illumina son visage rond.

— Oui, impressionnant, général Roman Oliegovitch Aleïev !

L'épaisse fumée de cigare qui voilait le visage de Roman se dissipa peu à peu, laissant place à un visage carré coiffé de cheveux blonds. Des yeux bleus, d'un bleu turquoise, fixaient Lev qui poursuivait :

1 Pistolet semi-automatique simple action développé pour l'Armée rouge au cours des années 1920.

— Ce qui me gêne, cher Roman, ce sont les photographes. J'ai appris maladroitement que vous allez être nommé général d'armée. C'est un grade que je vous envie presque. Je n'espère plus une telle promotion. Je finirai certainement ma carrière au grade de général de corps d'armée.

— Oui, en effet ! Vous serez toujours sous mes ordres, général Tankov. La nomination commence. Excusez-moi, frère d'armes.

La cérémonie commença. Des flashes crépitèrent. Roman posa son verre de vodka, prit un verre de cristal et le tapota avec un couteau. Il fit un discours.

La cérémonie terminée, Lev s'adressa à Roman :

— Roman, j'ai quelque chose pour vous ... un petit cadeau !

Roman fut surpris. Lev sortit de sa poche une montre à gousset ornée d'or et d'ambre et la lui tendit.

— C'est une très belle montre, dit Roman ...

Il la retourna et vit une inscription qui le surprit sur le coup.

— ... Vous y avez inscrit "A toi, Roman, rappelle toi la cloche du soir" mais pourquoi cette ... Oui, je comprends ... Je me rappelle ce terrible soir quand un sniper allemand m'avait touché à la poitrine, il s'en est fallu de peu. J'ai bien cru que ma dernière heure était venue ! Je vous dois la vie. Vous m'avez traîné jusque dans cette cloche où nous nous sommes abrités tous les deux.

Roman se tut un instant l'air ému.

— Que puis-je faire pour vous remercier ?

— Acceptez simplement de porter cette montre en souvenir.

Adieu camarade !

Début mars 1976, 14h30 ; dans un hôpital de Moscou

Quatre semaines s'étaient écoulées depuis la cérémonie de nominations aux grades militaires. Seul dans sa chambre d'hôpital Roman était étendu, livide, sur son lit. Il ne réagissait plus. Il ressemblait déjà à un cadavre pâle et décharné. Et cette montre, toujours à ses côtés.

À quelques pas de là, dans les couloirs de l'hôpital, se tenait un jeune homme d'une trentaine d'années. Il avait un regard profond, des yeux bleus, des cheveux blonds. Il était pris dans une conversation avec un médecin :

— Capitaine Micha, dit le médecin, votre père est atteint d'une leucémie incurable. Pour le moment nous n'avons pas trouvé la cause de son cancer. C'est l'heure de lui dire adieu.

Le médecin accompagna Micha jusqu'à la chambre, puis Micha avança seul vers ce lit froid où reposait son père. Il s'assit là et regarda longtemps la pureté du drap blanc qui enveloppait Roman ... Pourtant, le silence pesant de la chambre était perturbé par un imperceptible « tic tac » qui se répétait en boucle tout près de sa tête. Roman rassembla ses dernières forces :

— Mon fils ... on ne se sera jamais parlé. Je ne trouve pas les mots et pourtant ... je t'aime.

Micha contenait la colère qui était en lui depuis toutes ces années, mais un sentiment de pitié devant cet homme sans défense le désarma.

— Je ne te laisse pas grand-chose. Prends cette montre. Elle m'a été offerte par un camarade qui autrefois me sauva la vie. Garde-la en souvenir de moi.

Indifférent, Micha prit la montre et la mit dans sa poche.

— Micha, tu ne me dis rien ?

A ces mots-là Micha se gagna, comme prêt à frapper. Il relâcha la pression puis se calma. Une larme coula sur sa joue.

— Tu n'a jamais eu un seul regard pour moi et pourtant je t'aimais ... J'ai toujours voulu que tu sois fier de moi, du soldat que je suis devenu ... Toujours à t'attendre. Mais tu étais loin, loin sur tes chars : à Budapest², à Prague³ ... Tu n'es venu à aucun de mes anniversaires quand j'étais enfant ... J'étais seul, toujours seul depuis que maman est morte. Aujourd'hui, c'est moi qui te laisse, tu entends ! Je pars ! Je pars pour Omsk rejoindre mon régiment ... Peut-être nous reverrons-nous un jour au ciel. Adieu camarade.

Une rencontre improbable

Deux jours plus tard, 10h15 ; à l'est de Perm dans le transsibérien

— La tour prend le fou ...

— Le cavalier prend la tour. Au prochain coup tu es mat, camarade ! répondit Youri.

Youri détourna son attention de l'échiquier. Il fixa son regard sur la vitre embuée du wagon qu'il essuya d'un mouvement lent de la manche. A l'horizon se dressait une muraille aux cimes blanches vers laquelle filait le transsibérien : l'Oural. Pourtant, une petite voix le détourna de cette vision hypnotique :

— Billets, s'il vous plaît !

Absorbé par la partie d'échecs, Micha ne réagissait pas. La jeune contrôleuse leur lança à nouveau :

— Billets, les frères !

— Nous ne sommes pas frères, répondit Youri qui tendit son billet.

Elle sourit, poinçonna les billets et fit un demi-tour brusque. Ses longues tresses attirèrent l'attention de Misha qui fit un clin d'œil à Youri ... puis dit :

— Tu m'as encore battu ... Je m'appelle Micha Romanovitch Aleïev.

— Youri Lvovitch Tankov, c'est la troisième partie que je gagne ... tu me dois donc 1200 roubles.

— Je n'ai pas cet argent sur moi camarade, mais ...

Micha eut un moment d'hésitation. Il mit la main dans sa poche.

— Je peux te donner quelque chose d'autre en échange.

Il sortit de sa poche la montre à gousset que lui avait léguée son père. Les yeux bleus de Youri s'illuminèrent comme ceux d'un petit enfant.

2 Insurrection de Budapest (Hongrie) ou révolution de 1956 : il s'agit de la révolte nationale spontanée contre la République populaire de Hongrie et ses politiques imposées par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) qui dura du 23 octobre au 10 novembre 1956.

3 Le Printemps de Prague (République Tchèque) est une période durant laquelle le parti communiste tchécoslovaque introduit le « socialisme à visage humain » et prône une relative libéralisation. Il débute le 5 janvier 1968 et s'achève le 21 août 1968 avec l'invasion du pays par les troupes du Pacte de Varsovie.

— Tu es sûr de vouloir échanger une telle montre d'or et d'ambre pour si peu ?

— Oui ! Elle a peu de valeur pour moi, ce n'est qu'un peu d'or et d'ambre.

Youri avait bien compris que Micha manquait d'argent. Il sortit de son portefeuille plusieurs billets, 800 roubles en tout et les lui tendit.

— Tiens, Micha, 2000 moins les 1200 que tu me dois, 800 roubles. J'aurais mauvaise conscience à t'en donner moins.

Micha accepta.

Les deux hommes sympathisèrent, puis Youri invita Micha à déjeuner au wagon restaurant. Youri commanda un veau Orloff, Misha un bœuf Stroganov et quelques bliny. Micha regarda par la fenêtre.

« Nous entrons dans l'Oural ! Après demain je serai à Omsk.

— Tu as de la chance, soupira Youri, moi, je descends à Irkoutsk où est stationné mon régiment. »

Dans le fond du wagon une balalaïka jouait un air mélancolique qui n'était pas étranger à Youri : « La cloche du soir⁴ ». Il resta pensif quelque instant, puis se mit à boire avec Micha.

Le jour d'après, la jolie contrôleuse aux longues tresses passa une fois encore dans l'allée du wagon.

— Omsk ! Omsk ! Prochain arrêt.

Les visages de Misha et Youri s'assombrirent. Ils échangèrent leurs adresses sur une feuille jaunie toute chiffonnée que Youri déchira en deux. Il tendit une moitié à Micha.

— Youri, je te promets de t'écrire très souvent, dès que je peux !

Misha descendit du transsibérien avec son sac à dos tandis que Youri le regardait par la fenêtre du wagon comme ces soldats qui partent pour le front pour ne jamais revenir. Un nuage de vapeur suivi d'un assourdissant sifflement fit reculer les passants sur le quai où se bousculaient des marchands, des babouchkas avec leurs paniers remplis de matriochkas. Le train s'ébranla, ses roues se mirent en mouvement. Bientôt le train devint une petite tache sombre à l'horizon ... puis disparut.

Le dernier coup de la trotteuse

Fin mars 1976, 15h25 ; à l'hôpital d'Irkoutsk

Youri tenait encore dans son poing serré tout contre sa poitrine, la montre de Micha. Il était mourant, atteint d'un cancer. Il ne lui restait plus que quelques heures à vivre. Il était en sueurs. Il respirait à peine.

Son père entra dans la chambre toute blanche, accompagné du médecin.

— Papa, dit Youri d'une voix à peine audible, je t'ai envoyé une lettre ... Tu ...

Tu l'as lue ?

— Oui Youri, j'ai fait au plus vite. Pourquoi ne m'as-tu pas écrit plus tôt ?

Lev s'assit sur le lit tout près de son fils comme lorsqu'il était enfant et lui prit la main. Une larme coula sur la joue du général Lev Vladimirovitch Tankov, d'ordinaire

4 Chant traditionnel russe : Вечерний звон

si stoïque.

— Je t'... t'aime papa ... Quand je partirai promets-moi d'écrire à Micha Romanovitch Aleïev, il était mon ami ... Ne pleure pas ... je veux garder de toi l'image du soldat héroïque de l'Union Soviétique que j'ai toujours voulu devenir ... Maman m'a manqué ... Elle était si belle, si douce ... Elle nous a quittés trop tôt. On aurait dit un ange quand elle chantait « la cloche ... du ... » ...

— Youri ! Youri !

Les yeux de Lev se remplirent de larmes. Il comprit qu'il était trop tard. Trop tard pour lui dire « je t'aime », trop tard pour échanger un sourire, une caresse dans les cheveux blonds de Youri, trop tard pour rattraper ses longues absences, trop tard tout simplement.

De longues minutes passèrent. Lev posa sa tête sur la poitrine de son fils.

Pourtant, le lourd silence pesant de la pièce semblait perturbé par un léger « Tic, Tac ». Lev n'avait pas remarqué la montre que son fils serrait dans sa main. Il voulut l'arrêter. Il ouvrit le poing de Youri libérant la montre qui tomba sur les draps blancs.

Le visage de Lev se crispa. Il devint pâle, livide. Il prit la montre, la retourna et lut « A toi, Roman, rappelle toi la cloche du soir ». Il se dressa sur ses jambes. Y a-t-il un Dieu ? se dit-il. Ou ai-je déchaîné Likho⁵ contre moi ? Il comprit qu'il venait de tuer son fils.

La promesse

Trois jours plus tard, 10h30 ; cimetière d'Irkoutsk

Elle avait l'air fier, la petite église toute de bois sculpté du cimetière d'Irkoutsk. La neige recouvrait encore sa coupole dorée surmontée d'une croix à trois branches. Lev se tenait près du cercueil ouvert où était allongé son fils. Face tournée vers l'iconostase du Christ, le pope déposa une icône dans les mains de Youri, puis l'aspergea d'eau bénite. Micha était présent. Il était des quatre soldats qui soulevèrent le cercueil et l'emmenèrent vers la tombe à quelques pas de là.

Devant le cercueil encore ouvert, Lev s'approcha. Il sortit discrètement de sa poche une montre à gousset d'or et d'ambre, la remonta pour la dernière fois, puis la déposa près du corps de Youri.

— Lorsque cette montre s'arrêtera, nous serons de nouveau réunis là où tu vas. Je serai près de toi. Ensemble nous rattraperons le temps perdu ... je te le promets, Youri.

Lev fit un pas en arrière.

Micha ne pouvait détacher son attention de cette scène. On remit le couvercle. Le marteau se leva et frappa le premier clou. Bam ! Des images se bousculèrent dans la tête de Micha. Il avait un sentiment de déjà-vu.

Le marteau se leva et frappa le deuxième clou. Bam ! Micha était obsédé par l'image de son père, puis de Youri, mourants.

Le marteau se leva et frappa une troisième fois. Bam ! Micha venait de

⁵ Likho, ou Liho (Лихо) est une personnification du mauvais sort et de la malchance dans la mythologie et les contes slaves.

comprendre. Il ne croyait pas à une simple coïncidence à propos de la mort de son père et de Youri.

— La montre ... La montre ! Mais comment ? Pourquoi ?

On frappa le dernier clou. Bam !

Micha reprit ses esprits. Il fit un pas vers la tombe de son ami, se baissa, prit une poignée de terre et la jeta sur le cercueil.

— Merci d'être venu, lui dit Lev en lui tendant la main, je suis très touché. Il est triste que nous nous rencontrions dans de telles circonstances.

Silencieux, perdu dans ses pensées, Micha serra la main du général avec hésitation, fit demi-tour et quitta le petit cimetière d'un pas pressé.

Une journée interminable

Le jour suivant, 9h00 ; bibliothèque d'archives d'Irkoutsk

Micha entra dans la bibliothèque, inscrivit son nom sur le registre, puis se dirigea d'un pas décidé vers le rayon des archives de la Pravda. Fiévreux, il feuilleta les couvertures du journal, une à une. De longues minutes s'écoulèrent. Soudain, une couverture datant de février dernier attira son attention : la soirée de nominations aux grades militaires de son père. On y voyait nettement Lev remettre une montre d'or et d'ambre à Roman. Micha arracha discrètement la page, la plia et la mit dans sa poche.

Quand il sortit, la rue Botkina était presque déserte. Un froid glacial avait découragé les passants de s'y attarder. Micha avait maintenant la certitude que la montre avait été offerte à son père par Lev. Mais quelque chose lui manquait ; il ne savait pas quoi, lorsque ... Micha se souvint d'un article paru dans le samizdat⁶ quelques mois plus tôt relatant la perte d'une barrette de plutonium, perdue ou volée. Peu importe, Misha eut une idée.

— Allo ! Nicolai ! C'est Micha !

— Misha ! Cela fait des années, mon ami ...

— Tu es toujours au KGB de Moscou ?

— Oui ... Je parie que tu as besoin d'une information non officielle, dirons-nous ? »

On entendit un rire dans le combiné gris du téléphone.

— Je te ramènerai une caisse de vodka si tu me trouves un article sur une barrette de plutonium qui aurait disparu. L'article est peut être de février mais je ne suis pas sûr.

— La caisse de vodka, je prends ... Rappelle moi dans trois jours ...

— Non ! Je te rappelle à 15h tapantes ... Et surtout ne me déçois pas », dit-il d'un ton pressant.

Micha raccrocha le combiné. Il lui restait cinq heures à attendre, cinq longues heures à errer en ville. Ni le square Kirov, ni la cathédrale Bogoyavlenskii ne pouvaient le distraire de ses pensées. Le temps lui semblait interminable quand

⁶ Le samizdat était un système clandestin de circulation d'écrits dissidents en URSS et dans les pays du bloc de l'Est, manuscrits ou dactylographiés par les nombreux membres de ce réseau informel.

enfin ...

— Allo ! Nicolai ! As-tu trouvé quelque chose ?

— Tu ne vas pas être déçu ! Une barrette de plutonium 240 avait été volée à la centrale de Léninegrad⁷. On ne s'en est aperçu qu'après la découverte du corps d'un scientifique retrouvé assassiné dans une rue de Moscou et qui travaillait depuis des années à la centrale ! Il était surveillé par le KGB ... Tiens, tu ne devineras jamais qui était le responsable de la sécurité du site jusqu'en décembre 1975 ?

— Lev ...

— ... Vladimirovitch Tankov ! Après quoi, il fut rappelé à Moscou ...

Nicolai n'eut pas le temps de finir sa phrase. Micha sortit du bureau de poste en courant comme un cosaque qui charge au sabre.

Un papier jauni par le temps

Le même jour à 17h25 ; cimetière d'Irkoutsk

Des jigoulis⁸ noires du KGB s'arrêtèrent devant le petit cimetière d'Irkoutsk. De la première sortit un officier militaire suivi de Micha.

— Regardez, il est là ! cria Micha en pointant de son index Lev. Il a tué mon père et Youri ! C'est un monstre ! Mais pourquoi ? Pourquoi ? criait-il avec rage en direction de Lev.

Lev ne réagissait pas. Il ne cherchait pas à se défendre. Il sortit un Tokarev TT-33 de sa poche et le pointa dans la direction de Misha. Les agents du KGB se figèrent. Lev rechargea le Tokarev vers le ciel. Quelques secondes interminables s'écoulèrent. Imperturbable, Lev posa l'arme sur sa tempe ... et tira. Le corps s'affala sur les fleurs de la tombe où reposait son fils. Quelques secondes passèrent puis l'agitation reprit. L'officier nota l'heure de la mort de Lev. On exhuma le corps de Youri. Des agents, vêtus de combinaisons blanches, mesuraient déjà la radioactivité qui émanait de la montre.

— C'est étrange, murmura l'officier, la montre s'est arrêtée à l'heure exacte du suicide du général.

Debout près du corps de Lev, l'officier militaire continuait à prendre des notes. Son regard fut attiré par un bout de papier jauni qui dépassait du poing serré de Lev. L'inspecteur se baissa, ouvrit les doigts de la main de Lev, prit le papier avec délicatesse, et le déplia. C'était un vieux papier aux plis déchirés par le temps. La calligraphie était belle. L'officier se mit à lire la lettre, presque effacée, adressée à Lev et datée d'août 1968 :

« Lev, mon seul amour.

Si tu lis cette lettre à ton retour de Prague, c'est que la pneumonie m'aura emportée. J'aurais tant voulu que tu sois près de moi avant de partir, car je dois te dire un lourd secret qui me hante chaque jour depuis des années. Tu venais de partir pour la Hongrie. Un soir, ton ami Roman Oliegovitch Aleïev est venu chez nous pour me dire

⁷ La centrale nucléaire de Leningrad est située 70 km à l'ouest de Saint-Pétersbourg, en Russie, au bord du golfe de Finlande. La centrale est connue aussi sous le nom de Sosnovy Bor, qui est la ville la plus proche de Léninegrad. Elle fut mise en service en 1973.

⁸ La « Jigouli » est la toute première automobile fabriquée par le constructeur russe Lada-AvtoVAZ dans les années 1970.

adieu avant de te rejoindre. J'étais seule. Roman a beaucoup bu. Il devenait familier, trop familier. J'ai voulu le mettre dehors, mais il s'est jeté sur moi et m'a violée. Lorsqu'il eut fini, il me menaçait de t'envoyer au front ou en Sibérie si je parlais. Il me dit qu'il serait facile pour lui de se débarrasser de toi. J'ai eu si peur de son regard. Je n'ai pas eu le courage de te le dire. Youri est né neuf mois plus tard. Ne t'en prends pas à l'enfant, je t'en supplie. Continue de l'aimer comme s'il était notre fils. Je t'aime et n'ai jamais aimé personne d'autre que toi.

Ta Natasha.

Souviens-toi de moi quand je te chantais « La cloche du soir » que tu aimais tant. »

Stoïque, l'officier froissa la lettre et la glissa dans sa poche. Il regarda une dernière fois le corps de Lev, fit demi-tour et s'éloigna, visage face au vent, face à la neige qui commençait à tomber. Le soir venait vite et l'on pouvait entendre, du fond de la petite église, un chant mélancolique monter au ciel comme une prière :

Вечерний звон⁹, вечерний звон!
Как много дум наводит он.

...

9 Chant traditionnel russe : La cloche du soir.